

## Grand Paris

# Un atelier pour relancer les artisans réfugiés

### AVANT-PREMIÈRE

Inauguré le 27 septembre au viaduc des Arts (12<sup>e</sup>), un espace permettra à des migrants de développer leur savoir-faire

Sous la bucolique promenade en hauteur de la coulée verte (12<sup>e</sup> arrondissement) se niche le viaduc des Arts. Les artisans y ont pignon sur rue : plumassier, restaurateur de tableaux, ébéniste. Au tout début de cette succession d'ateliers, au 1, bis de l'avenue Daumesnil, la vitrine s'ouvre avec des soliflores d'inspiration tibétaine, et des cousins africains bleu outremer. Cette boutique est cependant différente des autres : elle accueille des artisans déracinés, une douzaine par an. Ces hommes et ces femmes ont quitté leur pays et leur atelier souvent pour des raisons politiques, et ont acquis le statut de réfugié en France.

Un céramiste chinois façonne la terre à l'entrée, tandis qu'au sous-sol se trouvent un atelier pour le travail du bois, un espace équipé de machines à coudre pour le tissu et pour le cuir, un atelier de joaillerie, de vannerie, etc. L'association La Fabrique nomade, créée en 2016, vient d'aménager les lieux et inaugurer cette nouvelle adresse le 27 septembre. La Semaest, société d'économie mixte de la Ville de Paris – chargée de projets d'aménagement, de rénovation et de développement économique –, loue le local et soutient l'association. « Cela correspond à ce que nous voulons mettre en avant, l'insertion professionnelle



Yasir Elamine, potier soudanais, est l'un des premiers étudiants de La Fabrique nomade. ROMAIN GAUDIN

d'artisans qui ont besoin d'un réseau », explique-t-on à la Semaest.

**Des cours de poterie bénévoles**  
Inès Mesmar, fondatrice de La Fabrique nomade, ethnologue de profession, a mis sur pied un programme de six mois, comprenant des cours de français – notamment de vocabulaire technique dans chaque spécialité –, une création d'objets en collaboration avec un designer français (en vente dans la boutique-atelier du viaduc) et des ateliers animés par ces artisans venus d'ailleurs, pour enfants et adultes. « Ils transmettent leur savoir-faire, explique Inès Mesmar, les rôles s'inversent.

Ce sont eux qui offrent leur aide, leurs connaissances. »

Parmi les premiers artisans épaulés par La Fabrique, Yasir Elamine, 50 ans, potier et sculpteur venu du Soudan. Diplômé des Beaux-Arts de Khartoum, il a ouvert en 1994 le pre-

mier atelier de céramique moderne – non traditionnel – de sa capitale. Il enseignait aussi la poterie dans un centre de formation. Avec son épouse, médecin au Soudan, il a fui son pays en 2014 pour des raisons politiques et a été hébergé dans un

premier temps à Langeac, près du Puy-en-Velay (Auvergne). Là, il donne quelques cours de poterie dans les écoles, bénévolement. À Paris, il suit une formation en menuiserie. « Pour moi, la poterie, c'était fini. » Après sa rencontre avec Inès Mesmar, il se remet à travailler la terre. La Fabrique nomade acquiert un tour sur lequel il peut façonner des pièces. Grâce à l'association, il collabore aussi avec une designer, Laureline de Leeuw, et créé une ligne de tasses (toutes vendues). « Elle m'a fait sentir, comprendre le goût français », raconte-t-il, lui qui toutes les deux semaines va visiter un musée ou un monument français. Laureline de Leeuw a, quant à elle, retenu ses échanges avec un artisan qui « avait toujours envie de faire, de modeler la terre de façon spontanée ».

### Un travail à Disneyland Paris

Aujourd'hui, le potier travaille en intérim et espère donner des cours grâce à un « atelier mobile ». Comme lui, les premiers artisans soutenus par La Fabrique nomade ont fait des stages. Ablaye Mar, couturier et brodeur sénégalais, a trouvé un travail de costumier à Disneyland Paris.

Abou Dubaev, stucateur originaire de Tchétchénie, effectue des missions sur des sites historiques parisiens où il restaure les décors en stuc, comme au musée Carnavalet. La nouvelle promotion de La Fabrique nomade va leur succéder, elle bénéficiera de la vitrine du viaduc. « Une visibilité appréciable », estime Inès Mesmar. « Nous allons montrer ce que ces réfugiés peuvent apporter à la société. »

lafabriquenomade.com

MARIE-ANNE KLEIBER

### DES CUISINIERS AUSSI

L'ASSOCIATION REFUGEE FOOD FESTIVAL vient en aide aux réfugiés qui étaient cuisiniers dans leur pays, avec notamment une « résidence » dans le food-court de Ground Control (12<sup>e</sup>). Ce week-end, des chefs soutenus par l'association, la Géorgienne Magda Gegenava et le Syrien Mohamed Elkhaldy, proposeront leurs (délicieux) petits plats au Food Temple, au Carreau du Temple. M.A.-K. [carreaudutemple.eu/food-temple-2018](http://carreaudutemple.eu/food-temple-2018)

# Faut-il rendre hommage aux animaux soldats ?

**HISTOIRE** Plusieurs élus parisiens œuvrent pour une reconnaissance du rôle important des bêtes pendant la Grande Guerre

Centenaire oblige, deux vœux viennent d'être votés à l'unanimité par les conseils des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Ils proposent d'ériger un monument, une stèle ou de disposer une plaque pour rappeler que les animaux, eux aussi, ont été les acteurs tragiques d'une Première Guerre mondiale durant laquelle furent enrôlés 11 millions d'équidés, 100.000 chiens, 200.000 pigeons.

Dans le vœu qu'il va déposer lors du prochain Conseil de Paris – du 24 au 27 septembre –, le maire (EELV) du 2<sup>e</sup> arrondissement, Jacques Boutault, souhaite l'érection à Paris d'un monument dédié aux animaux de guerre. Le vœu du 6<sup>e</sup> restreint sa demande à une stèle à l'intersection du boulevard Saint-Michel et de la rue d'Assas; les réquisitions de chevaux avaient lieu avenue de l'Observatoire. Le vœu du 7<sup>e</sup> demande, comme le précise René-François Bernard, adjoint (UDI-MoDem) à la maire du 7<sup>e</sup>, l'installation d'un « panneau histoire de Paris » à l'emplacement du lieu de réquisition d'équidés durant la Grande Guerre. Le conseil du 14<sup>e</sup> arrondissement a déjà voté, le 22 mai, la pose d'une plaque commé-

morative boulevard Jourdan, où l'on fournissait des chevaux aux unités militaires. Outre Jacques Boutault, les conseillers de Paris Jean-Pierre Lecoq (LR) et Danielle Simonnet (LFI) vont déposer deux vœux au prochain Conseil de Paris.

### Un chien avec le grade de sergent

Lors du premier conflit mondial, les animaux ont contribué, comme les hommes, à l'effort de guerre. « Des ânes porteurs de vivres et de munitions dans les tranchées, des chevaux et des mulets pour le transport de l'artillerie, des chiens messagers et ambulanciers, des pigeons voyageurs, des chats, des oies et même des dromadaires. D'autres animaux ont remonté le moral des troupes : le régiment de Charles Péguy adopte un hérisson; les aviateurs américains de l'escadrille La Fayette, deux lionceaux », explique Sylvie Picolet, commissaire de l'exposition « Animaux & Guerres », présentée l'an dernier à l'hôtel des Invalides.

« Rendre ainsi hommage aux animaux de guerre n'est pas

opposer deux souffrances, celle des hommes et celle des animaux. Loin de minimiser les souffrances humaines, c'est reconnaître toutes les souffrances des champs de bataille, où les animaux ont pris leur part tragique », argumente Jacques Boutault. Les animaux de guerre ont rempli, comme les hommes, leur mission. L'âne Dixmude, qui transportait les blessés sur le champ de bataille, a été décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre pour son rôle lors la bataille de l'Yser (octobre 1914). À Verdun, en 1916, le pigeon Vaillant (matricule 78715) réussit à transporter, au travers des fumées toxiques et des tirs hostiles, un message déterminant pour l'armée française. Vaillant reçoit, en 1918, la bague d'honneur, la croix de guerre et sera cité à l'ordre de la Nation. Animal le plus décoré : le bull-terrier Stubby, de la 26<sup>e</sup> division

américaine, qui obtint même le grade de sergent. Les Britanniques ont créé la médaille Dickin pour récompenser les animaux de la Première Guerre mondiale : 54 médaillés, dont beaucoup de chiens et de pigeons.

« Notre objectif est de faire ériger à Paris un monument national d'hommage aux animaux de guerre. Lancée mi-juillet, notre pétition a recueilli 23.000 signatures », souligne Amandine Sanvisens, présidente de l'association Paris Animaux Zoopolis.

### Bruxelles et Londres possèdent leur mémorial

Londres possède son Animals in War Memorial (2004), Bruxelles son monument dédié au pigeon-soldat (1931), mais Paris n'a pas de stèle rendant hommage aux animaux de guerre. « Après la loi de 1975 qui dispose que les animaux sont des êtres vivants dotés

de sensibilité, et après le scandale des abattoirs dénoncé par les associations, il y a la cristallisation d'une prise de conscience nouvelle », remarque Jacques Boutault. « Il y a trente ans, jamais je n'aurais pu proposer un vœu en faveur des animaux de guerre. On m'aurait objecté que cela aurait été indigne de la mémoire des soldats », admet Jean-Pierre Lecoq, maire (LR) du 6<sup>e</sup> arrondissement.

Tous les regards des amis des animaux se tournent désormais vers la mairie de Paris, décisionnaire en la matière. « Je n'y suis pas opposé, mais il faut du tact et du recul », déclare Catherine Vieu-Charier, adjointe (PCF) à la maire de Paris chargée de la mémoire et du monde combattant. Elle entend éviter le télescopage des célébrations, alors qu'un grand monument aux morts en métal bleu horizon va rendre hommage ce 11 novembre aux 95.000 Parisiens morts pour la France. « Mais, poursuit-elle, je verrais bien dès cet automne la réunion d'une commission pourvue d'un historien pour rendre hommage aux animaux de façon intelligente et sensible, en évitant la confusion avec les victimes humaines. »

HERVÉ GUÉNOT

Lire : « Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés », Éric Baratay, CNRS Éditions, 2013.

Chiens enrôlés dans la guerre de 14-18 : l'estafette et l'ambulancier. DR

